

actes.

Cette visite fut suivie de celle de sir Alexandre McKenzie qui, accompagné de voyageurs Canadiens, après avoir découvert le fleuve qui porte son nom, remonta la rivière à la Paix qui tombe dans le Lac des Esclaves. Comme il en suivit les détours jusqu'au-delà des Montagnes Rocheuses, il tomba sur les sources de la Rivière Fraser qu'il prit pour la rivière Colombie. Mais continuant de diriger sa course vers l'Ouest, il arriva, en passant par la tribu des Atnans que M. Demers visita plus tard, à la Mer Pacifique vers le 52<sup>e</sup> de latitude nord. Ce fut en 1793.

En 1804, MM. Lewis et Clarke reçurent du gouvernement américain la mission d'aller explorer les sources de la rivière Colombie. Comme ils s'y étaient rendus par terre, ils la descendirent jusqu'à la baie Gray où ils passèrent l'hiver. Un bon nombre de Canadiens voyageurs étant de cette expédition, il n'est pas douteux qu'il en resta plusieurs dans le pays, soit chez les Têtes Plates, soit chez les autres tribus sauvages qui vivaient sur les bords de la Colombie.

En 1810, M. Astor, des Etats-Unis, fit partir deux expéditions pour l'Orégon, afin de pouvoir s'emparer de ce pays et de la traite de la pelletterie, qu'on y faisait. L'une de ces expéditions partit par mer sur un vaisseau appelé le *Tonguin* et l'autre par terre sous la conduite de M. Hunt. Chacune d'elles renfermait une quarantaine de Canadiens, dont M. Franchère qui passa par mer, faisait partie. Elles n'arrivèrent que l'année suivante, en 1811 au terme de leur voyage. L'expédition de mer qui arriva la première bâtit un fort appelé *Astoria*, du nom de M. Astor. Ce fort est à quinze milles de l'embouchure de la Colombie, sur la rive gauche.

La Compagnie du Nord-Ouest, qui convoitait aussi la traite des pelletteries avec les sauvages de ce pays, y envoya un de ses Bourgeois qui, ayant suivi la route qu'avait tenu Sir Alexandre McKenzie en 1792, et traversé la nouvelle Calédonie, du Nord au Sud, descendit la Rivière *Okanagan*, qui est à près de 140 lieues de Vancouver. Il descendit ensuite la Colombie; mais il n'arriva au fort *Astoria* que plusieurs mois après les deux expéditions américaines. Ce fut cette même année (1811) qu'on trouva ou remarqua vivant parmi les indigènes, des gens libres, c'est-à-dire, qui n'étaient engagés à aucune compagnie ou expédition. L. R. P. de Smet fait mention de quelques Iroquois qui furent envoyés vers ce temps-là à St. Louis du Missouri, pour avoir des missionnaires parmi les Têtes Plates.

Durant la guerre américaine de 1812, un bâtiment anglais partit pour aller s'emparer d'*Astoria* et de ses richesses. Mais à son arrivée, le capitaine de ce vaisseau le trouva, à son grand désagrément, en la possession d'un Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest, qui, sachant le projet qu'on avait de s'en emparer par les armes, l'avait devancé en l'achetant peu auparavant, avec tout ce qu'il contenait. Comme la Compagnie du Nord-Ouest n'employaient presque exclusivement que des Canadiens et quelques Iroquois, le nouveau maître d'*Astoria* s'empressa d'engager ceux qu'il y trouva lorsqu'il fit l'acquisition de cette place. Delà il est facile de comprendre que le nombre des Canadiens devait augmenter dans l'Orégon à mesure que la Compagnie y augmentait le nombre de ses forts. Aussi traversèrent-ils bientôt le pays en tous sens, parlant de Dieu, de la Religion et de leurs prêtres aux différentes tribus sauvages qu'ils visitaient.

En 1821, les compagnies de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest s'étant réunies, la traite des pelletteries dans l'Orégon prit un nouvel essor. L'entrée surtout de John McLaughlin, écuyer, dans cette contrée, en 1824, y fit époque. Il donna à la traite et au pays cet état de prospérité dont il jouit. Les postes pour la traite y furent augmentés ainsi que le nombre des Canadiens et des Iroquois.

Il restait, de l'expédition de terre de M. Hunt, trois Canadiens. L'un d'eux ayant commencé à cultiver la terre en 1829 dans la vallée du *Wallanette*, cet exemple entraîna les deux autres qui s'empressèrent d'en faire autant en 1821. Plusieurs vieux serviteurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson obtinrent le même avantage. Comme cette petite colonie continuait à prendre, de jour en jour, de nouveaux accroissemens, elle s'empressa, mais sans succès, de demander, en 1834, des prêtres à Mgr. de Juliopolis, évêque de la Rivière Rouge. Il le renouvela sa demande dès l'année suivante, et cette fois elle parut devoir être exaucée. Car Mgr. de Juliopolis obtint, de l'Hon. Compagnie de la Baie d'Hudson, le passage sur ses canots pour deux missionnaires et leur entrée dans l'Orégon. Mais des ministres Méthodistes y étant arrivés en

1834 et un ministre anglican, avec le titre de chapelain, en 1837, ces incédens firent que la permission accordée à Mgr. de Juliopolis rencontra de nombreux obstacles, et des deux prêtres qui devaient partir pour cette mission en 1837, M. Demers monta seul à la Rivière Rouge. Mais Mgr. de Juliopolis ayant enfin obtenu leur passage pour 1838, M. Blanchet laissa l'achève, le 3 mai, et alla prendre son compagnon M. Demers, à la Rivière Rouge. Ayant quitté ce dernier poste le 10 juillet, comme nous l'avons déjà dit, ils remontèrent le Lac Winipeg, la rivière Saskatchewan et sa branche du nord, presque jusqu'à sa source et après avoir fait un portage et traversé la Rivière Pitubina, pour rejoindre la Rivière Athabaska qu'ils remontèrent jusqu'à la hauteur des Montagnes Rocheuses, ils en descendirent un autre tributaire de la Colombie, et parcourant tous les rapides et les dangers de cette dernière, ils arrivèrent au fort *Vancouver* le 24 novembre, après avoir perdu douze de leurs compagnons de voyage, comme nous l'avons déjà vu.

Nous sommes heureux de pouvoir dire que partout les deux missionnaires furent comblés de politesse par les bourgeois des postes qu'ils rencontrèrent sur leur route. Ils furent reçus à Vancouver avec beaucoup d'honneur et traités avec toute sorte d'égards par James Douglas, éc. commandant de ce poste, durant l'absence du Dr. McLaughlin qui était parti pour l'Angleterre. Les Canadiens étaient si contents de leur arrivée, qu'ils en pleuraient de joie. Les Sauvages eux-mêmes venaient de plus de 40 lieues pour voir les robes noires (les prêtres) dont on leur avait parlé depuis si longtemps.

*Suite à un prochain numéro.*

—Le sacre de NN. SS. les évêques de Drasa et de Martyropolis est fixé au 25 du courant. La cérémonie se fera dans la cathédrale. C'est Mgr. de Montréal qui doit être l'évêque consécrateur.

—Le steambot arrivé ce matin de Québec, nous apprend que l'élection des Trois-Rivières s'est terminée en faveur de l'honorable D. B. Viger.



#### CANADA.

*Œuvre des bons Livres*—On nous prie d'annoncer que la bibliothèque de cette œuvre intéressante vient d'être transférée de la Place d'Armes dans une des salles des nouveaux-bâtimens de l'Hôtel-Dieu: l'entrée est dans la rue St. Joseph.

Nous saisissons avec empressement cette occasion de recommander de nouveau à nos lecteurs, une institution aussi éminemment nationale. Cet établissement n'en est plus à son coup-d'essais; le grand nombre de nos compatriotes, auxquels il distribue journallement, depuis près d'une année, la nourriture intellectuelle, répond d'avance de tout ce qu'on peut en espérer, lorsqu'il aura reçu tout le développement dont il est susceptible.

La nouvelle salle est beaucoup plus vaste que l'ancienne; on pourra facilement y admettre des lecteurs; ceux qui désireront prendre des notes y trouveront un cabinet où ils jouiront d'une tranquillité parfaite; nous savons que l'intention des directeurs de l'œuvre est de donner à ce sujet toute facilité au public.

Ce nouvel avantage joint à celui dont sont en possession actuellement sept cents familles, qui emportent à domicile les livres de la bibliothèque, ne saurait être trop apprécié; nos concitoyens y trouveront donc un nouveau motif d'encourager cette institution; les associés s'empreseront de renouveler leurs souscriptions qui approchent de leur terme, ils s'efforceront aussi, d'engager ceux qui ne l'ont pas encore fait, à concourir aussi à cette bonne œuvre; il ne leur sera pas difficile de leur en démontrer l'incontestable utilité.

Il serait à désirer qu'on put compléter la bibliothèque, la salle actuelle pourrait facilement contenir dix-mille volumes, comment y parvenir sans ressources suffisantes?

La bibliothèque est ouverte, le mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, de neuf heures à onze heures et demie du matin et de deux heures à cinq heures et demie de l'après-midi.

*Afinerrie.*

—Des lettres particulières, reçues par la dernière malle, renouvellent le bruit de la nomination de sir Henry Pottinger au gouvernement du Canada.

*Canadien.*

—Vendredi eut lieu l'examen des élèves du "Lycée" de cette ville. La séance fut ouverte par M. le juge Day, qui fit un discours analogue à la circonstance; ce fut lui pareillement qui distribua les couronnes aux élèves, après qu'il en eut paru sur le grec, le latin, le français et l'anglais. Le gouverneur avait donné le premier prix de chaque classe. Son Excellence assistait aux exercices, accompagnée des hons. MM. Morin, Daly, Hincke, Tucker, et plusieurs autres personnages distingués. Il y avait aussi un grand nombre de dames. Immédiatement après les exercices, fut posée la première pierre de la nouvelle école, le gouverneur-général assista aussi à cette cérémonie.

*Minerve.*

—Le *Montreal Herald* de mercredi est accompagné d'un plan de Québec montrant les portions de la cité détruites par les incendies des 28 mai et 28 juin, dont il donne aussi un nouveau compte-rendu dans lequel sont résumés les détails déjà publiés par différents journaux. En voici un extrait: